

L'ABSTRACTION EST UN ACTE AUTOBIOGRAPHIQUE

Je connais le travail de Nathalie, depuis juin 2014. Myrtille, Nathalie et moi avons immédiatement perçu qu'en dépit des apparences, nos travaux respectifs de photographie et de dessin étaient apparentés et relevaient de démarches voisines. D'où la proposition d'exposer ensemble à l'invitation de Myrtille Beal, Présidente de l'association du Corbeau qui anime, entre autres activités, la Galerie Art'Course.

Au temps, nous empruntons le temps qu'il faut pour regarder l'espace, le proche et le lointain, la lumière, la course des nuages ; écouter le silence, la rumeur, le clapotis de l'eau, le vent chaud du soir ; éprouver les sensations fugitives, l'intuition, l'envoûtante incertitude du rêve. En somme, nous guettons le visible et l'invisible, l'éphémère et le permanent qui disent la mémoire et le temps qui file.

Le regard ne se réduit pas seulement à regarder. Se dégageant d'une sorte de contemplation méditative, il se faufile, se dilue dans ce qu'il observe, rhizome qui s'insinue, s'infiltré, s'imprègne et se charge d'émotion, d'ineffable et bascule de l'extérieur vers l'intérieur. Jamais rien ne peut être regardé de façon objective. A contempler le paysage, on devient paysage. Arbre ou rocher, on devient arbre ou rocher. Bocage, montagne, planète, alpe, perspectives, tourbillons de la rivière, le paysage se déploie, nous absorbe et nous soustrait aux désirs de renommée, de gloire, de richesse, tous uniformément et définitivement vains.

Le travail que nous présentons ici s'inscrit dans une telle démarche.

Cela suppose, pour qu'il soit juste, de s'exiler physiquement et mentalement, dans une même et farouche solitude qui seule permet le renouvellement permanent du regard d'où émergeront, comme invités, comme évidences, l'esprit de l'instant et l'esprit du lieu.

Ces photos c'est Nathalie Savey et c'est une autre. Ces dessins c'est Gabriel Micheletti et c'est un autre. Ils sont arrivés devant le paysage puis le quittent. Eux qui sont arrivés ici tout à l'heure, ne sont pas exactement eux qui le quittent maintenant. Et encore plus différents d'eux-mêmes une fois qu'ils se mettent à le transcrire à l'atelier après de longs détours, des hésitations, une succession de réflexions qui traversent l'œil, se lient entre elles, s'accouplent à la main, puis au regard encore, mais cette fois porté sur la photo ou le dessin qui naissent de cette main, et alors dépouillés de leur fonction mimétique.

C'est là dans cette ultime étape, dans cet échange muet entre l'observateur et l'objet qu'il observe et s'approprie et dont il retient des bribes, que se joue cette transfiguration parfois à peine perceptible et que se réalise le passage d'une réalité à une autre : du concret à l'abstraction.

Voici quelques lignes tirées du « Discours sur la vertu » prononcé par Jean Marie Rouart en décembre 2001 au Palais de l'Institut, où il évoque le couvent occupé par les moines de Tibhirine :

« C'était une grande bâtisse un peu austère, mais chaleureuse et accueillante, construite en face d'un des plus beaux paysages du monde : les palmiers, les mandariniers, les rosiers se dessinaient devant les montagnes enneigées de l'Atlas »

Une fois lues ces lignes, une fois les images évoquées transcrites dans l'imaginaire, imprécises et fugaces, vous n'êtes plus exactement le même : la réalité décrite ici agit sur votre mental et votre mental modifie la réalité décrite ici.

La réalité devient une abstraction. La métamorphose relève de cette méditation qui catalyse l'incompréhensible alchimie entre la singularité de l'artiste et sa démarche intériorisée. Echeveau impossible à démêler, qui se tisse entre le sujet et l'objet, intervertissant leurs rôles, habités de la pensée qui circule entre eux et, *in fine*, accouche d'un acte autobiographique.

Il n'est pas question de représenter mais de se présenter.

G. Micheletti